

PRIX : 2 FRANCS.

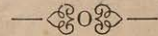
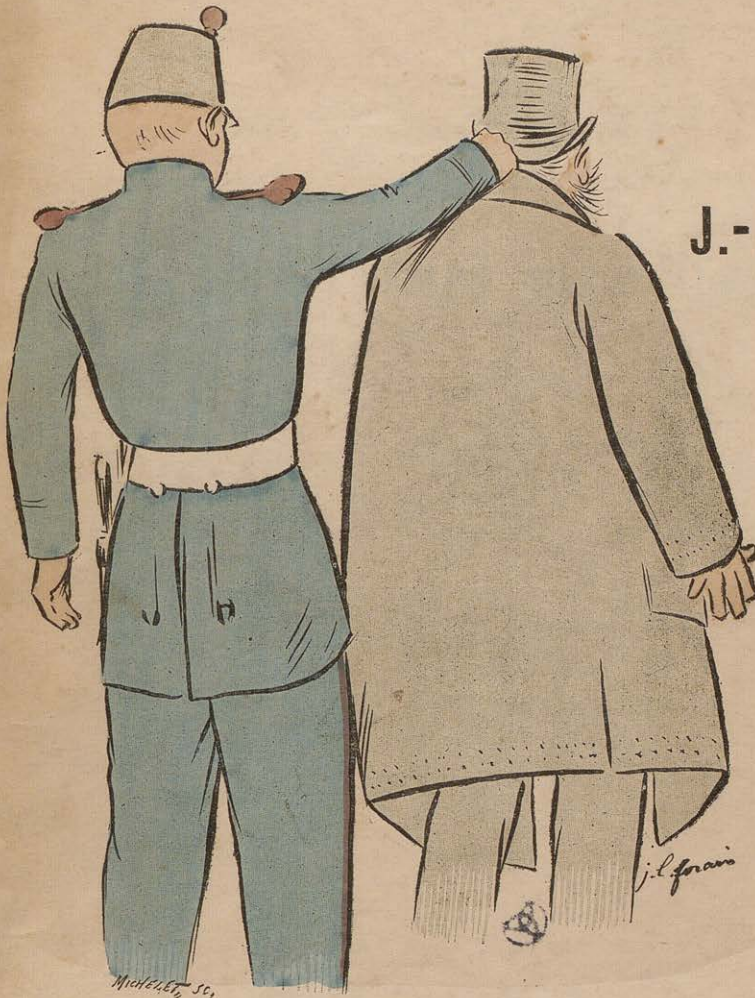
LES TEMPS

DIFFICILES

(PANAMA)

PAR

J.-L. FORAIN



A. P.

13493

()

PARIS

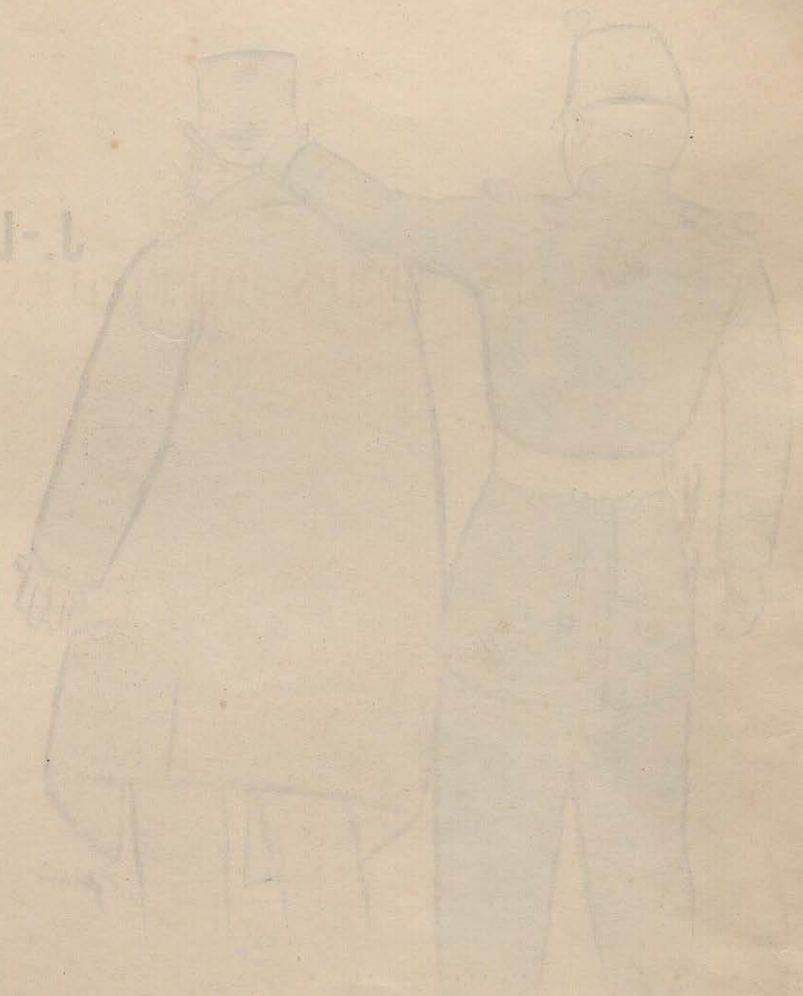
G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE, ÉDITEURS. — 11, RUE DE GRENELLE, 11

1893

MANIOC.org
Bibliothèque municipale de Bordeaux

DIFFICILES

J.-J. FORBAIN



PARIS

ÉTABLISSEMENT DE LA REPRODUCTION DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE BORDEAUX

1890

AP 13 H93

LES TEMPS DIFFICILES

*Il a été tiré pour M. L. CONQUET, Editeur,
CENT EXEMPLAIRES numérotés, sur papier de Chine.*

LES TEMPS

A l'Épargne française.

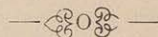
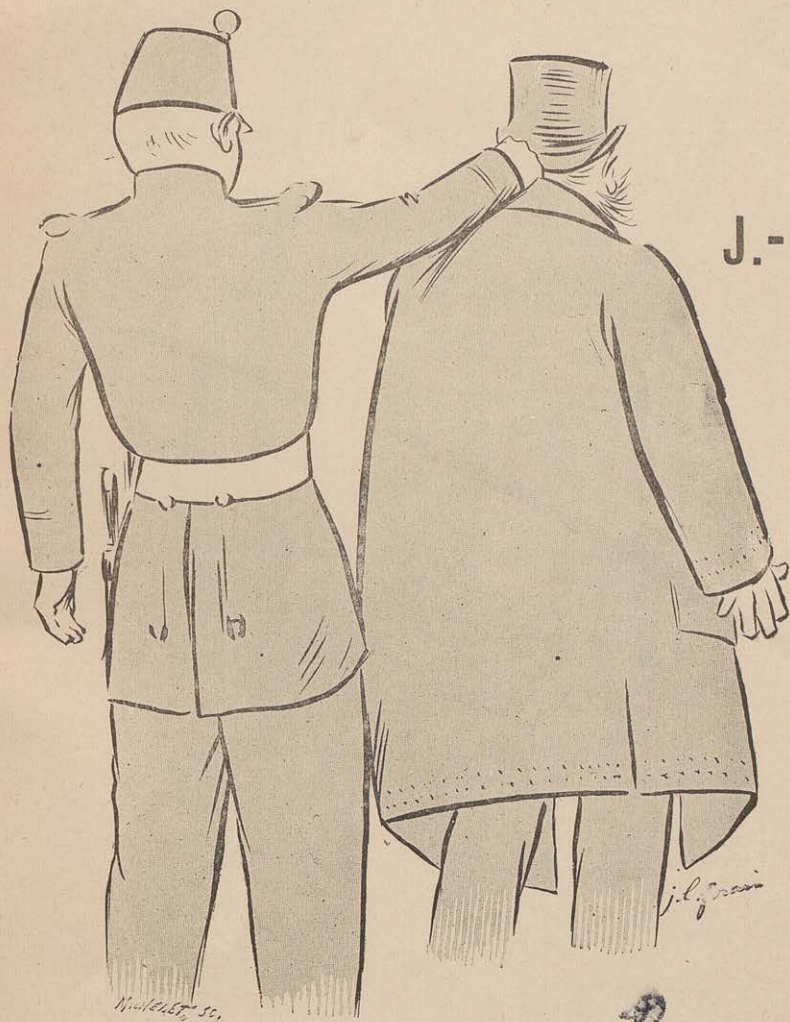
J.-L.-F.

DIFFICILES

(PANAMA)

PAR

J.-L. FORAIN



PARIS

G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE, ÉDITEURS. — 11, RUE DE GRENNELLE, 11

1893

MANIOC.org

Bibliothèque municipale de Bordeaux

AP. 13 1493



— Est-ce que le Président aime le gibier?... Informez-vous donc de ça!



— Buisqu'il n'y a plus rien à gagner ici, nous allons enfin pouvoir retourner
Allemands !



CHARRIÈRE, Sc.

- Enfin !
- Quoi ?
- C'est de M. Franqueville !



— A quoi penses-tu, Marianne?

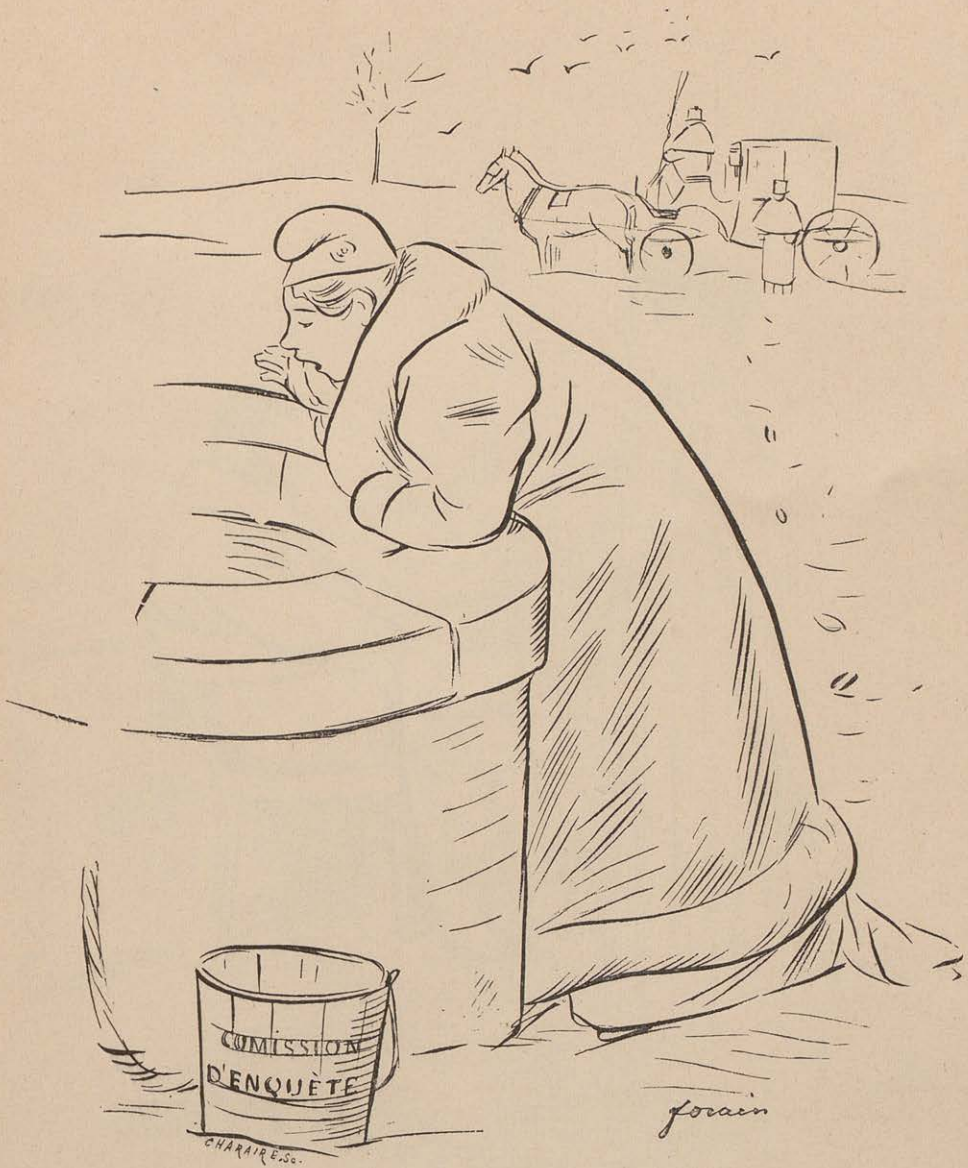
— Je pense à retourner chez mes parents..... à Belleville!



— Allons, mon oncle, un bon mouvement!



— Chut !..... celui-là c'est un ministre !



— Ohé ! la Vérité, ohé ! n'sors pas de c'froid-là..... tu t'enrhumerais !

A M. X..., député du XXI^e arrondissement.

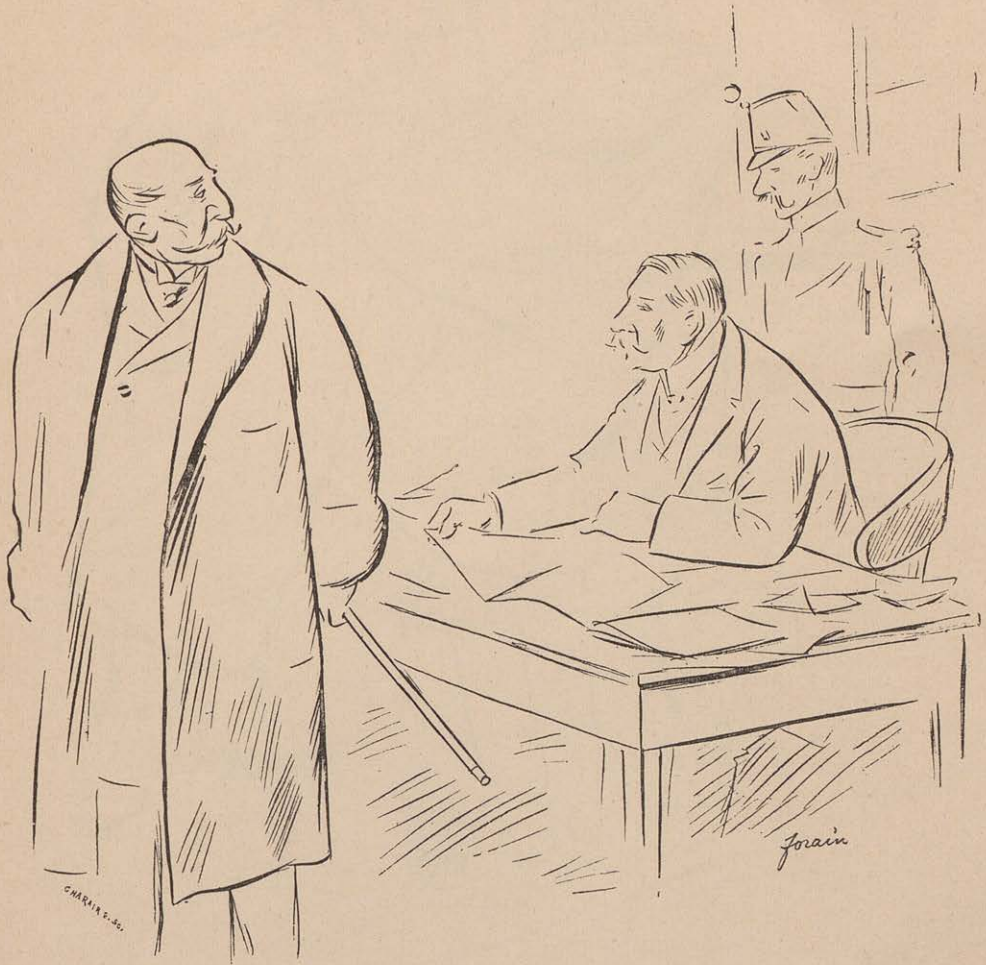


— Mais mon ami, tu sais bien que si nous n'avons rien touché, c'est qu'on n'te prenait pas au sérieux.



forain

— Ils ont en ce moment, à Mazas, une petite « boule de son »... C'est une merveille avec du beurre !



— Devant vos insolences, monsieur, je vous ai envoyé mes témoins.
— Je les ai reçus, monsieur, — ils sont au secret.

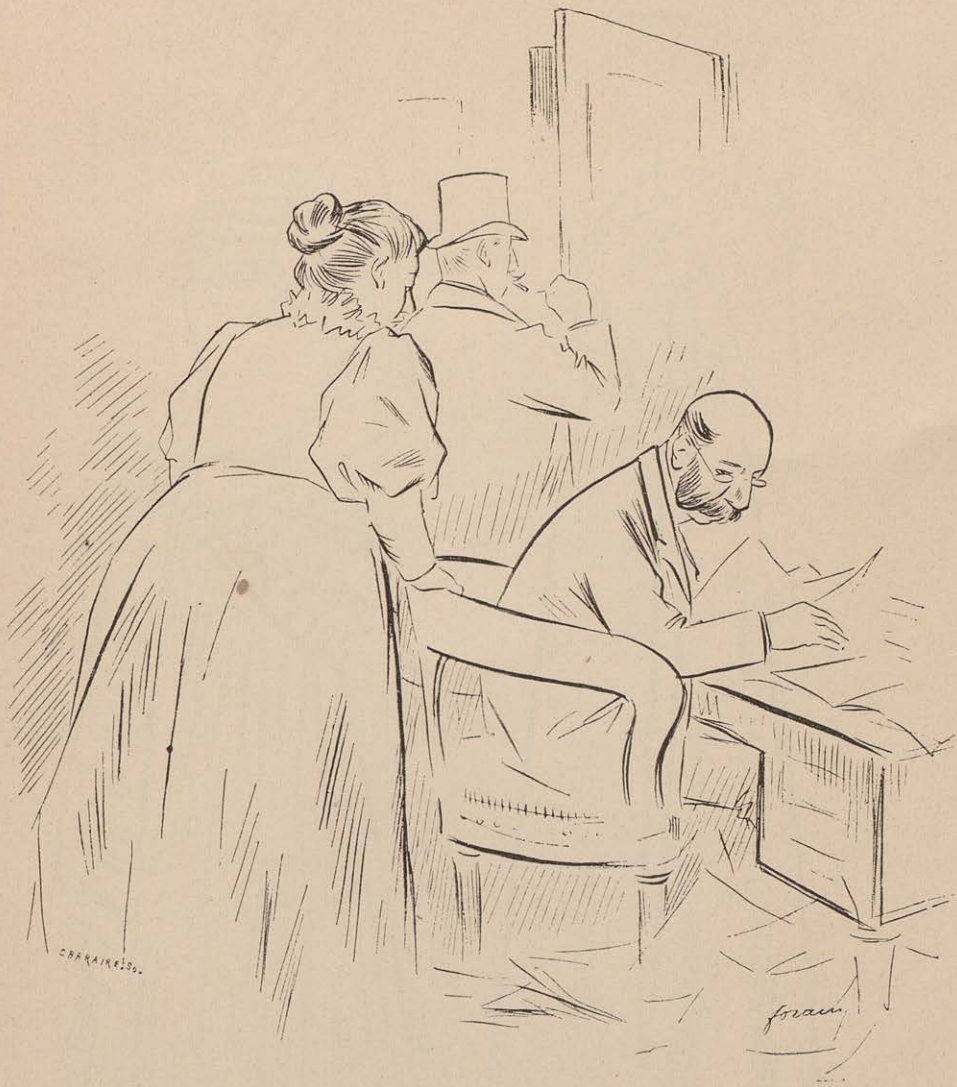
Sur le pont des Arts.



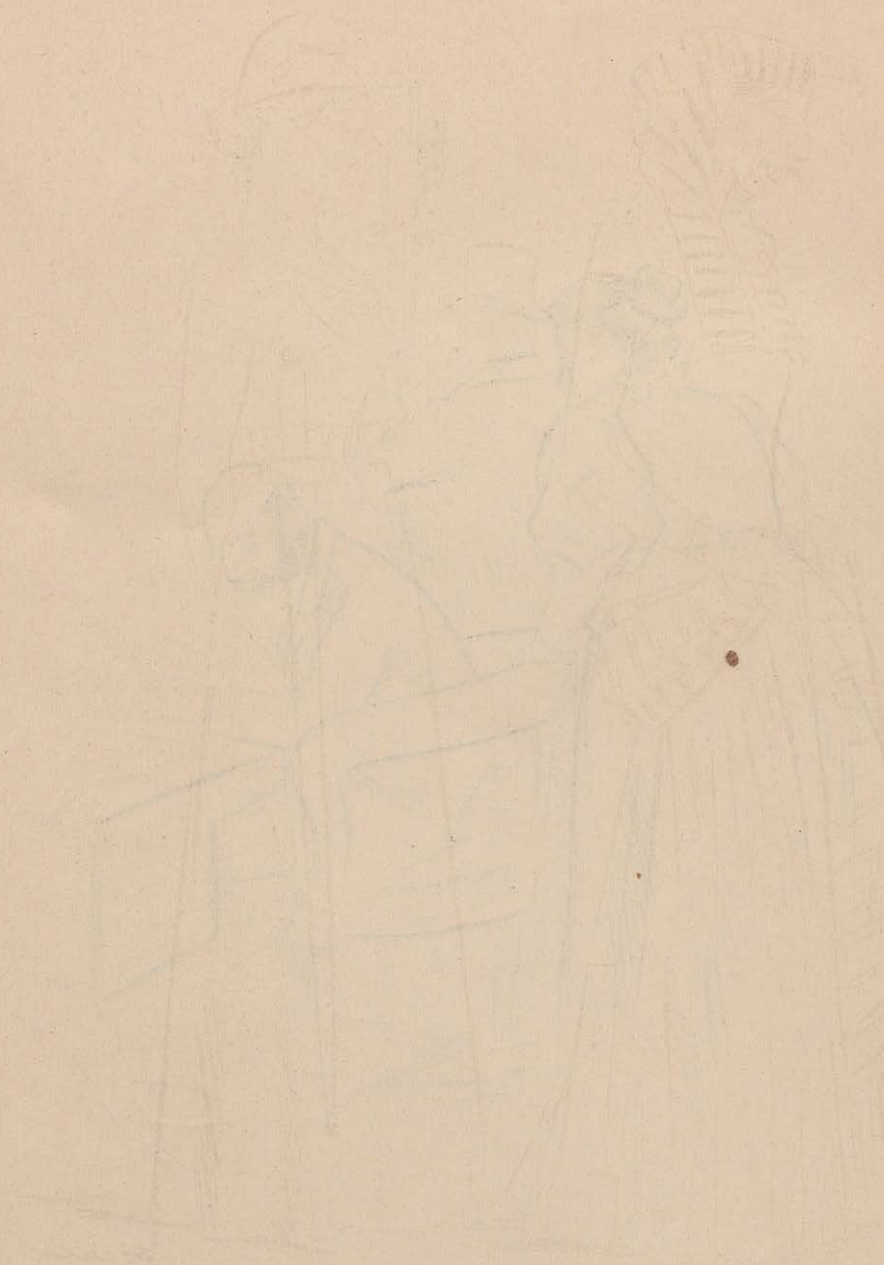
- Pardon, je vois bien le chien, mais où est l'aveugle ?
- Il a été appelé devant la commission d'enquête.



— Reviens avec nous, on te pardonnera... mais ne nous force pas à t'aller chercher!



— Je suis de l'avis de ton fils : tu nous a déshonorés en acceptant de l'argent,
mais tu nous ruinerait en voulant le rendre.





— Ma chère Albion, voilà une petite costioume qui vient de Berlin !



— Portez ça au dégraisseur.



— Votre mari se battant aujourd'hui avec un député, je viens voir si votre dîner de ce soir tient toujours.

— Naturellement... puisque c'est au pistolet.



— Voyons, rappelle-toi... Arton... un qui donnait de l'argent aux hommes...



- Vous le voyez, mon ami : j'ai les mains nettes !
- Et moi, les poches vides !





.... notre prestige détruit... les économies dilapidées...

— Mes économies ? Farceur, tu sais bien que je n'ai jamais pu en faire !



— Que tu sois sur la liste d'Arton, fallail t'y attendre... mais l' plus clair de tout ça, c'est qu' mon « jour » est fichu !



— Pauvre homme ! pendant que tu touchais dix malheureux mille francs, les autres en palpaient des cent mille !



— Il paraît qu'on vient de relâcher mon mari... il n'est pas ici ?



— C'est convenu, sitôt relâché je vous prends comme garçon de recettes.. car j'aurai besoin d'un honnête homme !

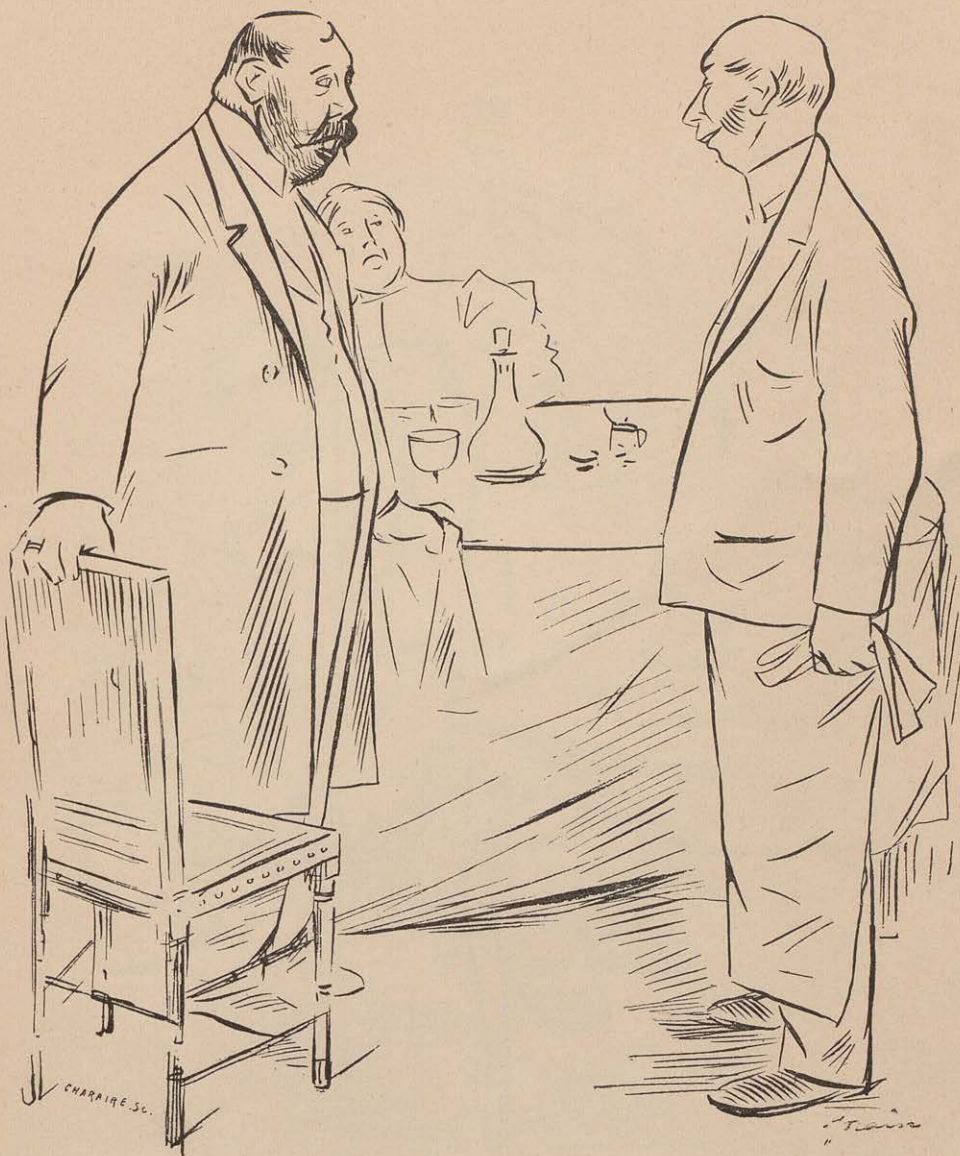


— Monsieur chante... et sa rosse dit qu'y faut nous renvoyer à cause du scandale...

— Les filous !



— Ma guigne est dans les cartes ! un malheur... par un homme de Loi... et ça n'est pas fini !



— Monsieur, on vient pour une perquisition...
— Comment!... encore!...



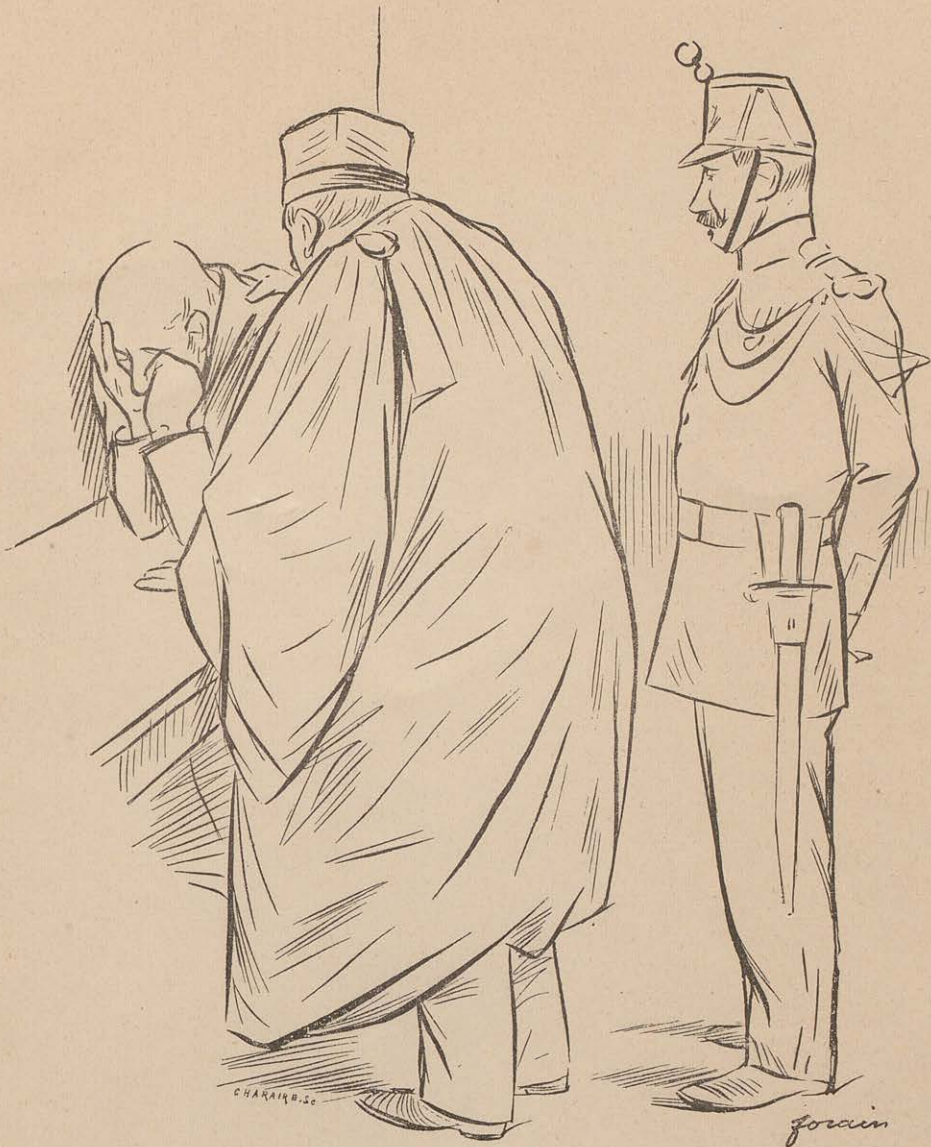
— Dites bien à vos lecteurs que, voulant la France respectée et prospère, je vais renvoyer au liquidateur les soixante-quinze mille sept cent onze francs que je n'ai pas touchés !



(Un Ministre). — Voulez-vous rendre un grand service au Cabinet ? Dans votre
interpellation, appelez-moi voleur !... 16 votre



— *Moi me représenter aux élections ? Jamais ! le métier est perdu pour dix ans !*



— Allons, allons... du courage... vous avez en ce moment une excellente Presse !

